

Fantasma en feu

LAURA, PAR ÉRIC CHAUVIER,
ALLIA, 144 P., 8 EUROS.

★★★★☆ Laura, beauté incendiaire. Adolescente, avec son bikini rouge, elle a mis le feu aux hormones d'Eric Chauvier (*photo*). A 45 ans, revenue de tout et surtout d'une longue déchéance émaillée d'alcools, de coups et d'anxiolytiques, c'est l'usine de « Papy » que Laura, « gilet jaune », veut faire cramer. Là, dans la nuit froide, sur un parking, elle fait part de ses desseins pyromanes à Eric,



son confident. Entre deux verres de mauvais rosé et des joints trop tassés, celui-ci se repasse mentalement le film de la vie de Laura, ce « continent de fièvres et de ravins » au prénom d'héroïne lynchienne et au destin fracassé. Fille d'ouvriers, humiliée à l'école et par les hommes, elle est sortie dévastée de son histoire avec « l'héritier », le fils du patron de l'usine. Aux échanges maladroits entre Laura et Eric se mêle le discours intérieur du narrateur, qui dissèque l'ambivalence de son désir teinté de mépris de classe. Lui, le fils d'institut, est devenu anthropologue (comme l'auteur) dans une grande ville, loin du « bled » périphérique où a croupi son fantasma. Petit livre rouge incandescent, « Laura » est le récit intense et cruel d'un amour impossible, une réponse charnelle aux théories désincarnées du géographe Christophe Guilluy.

ÉLISABETH PHILIPPE